

Jeunes-Turcs et Hellénisme : de l'enthousiasme à la réalité

The Young Turks and Hellenism: from enthusiasm to realism

Alkisti Sofou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/964>

DOI : 10.4000/ceb.964

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 9 janvier 2012

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Alkisti Sofou, « Jeunes-Turcs et Hellénisme : de l'enthousiasme à la réalité », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 40 | 2012, mis en ligne le 26 mai 2012, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.964>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Jeunes-Turcs et Hellénisme : de l'enthousiasme à la réalité

The Young Turks and Hellenism: from enthusiasm to realism

Alkisti Sofou

- 1 La révolution des Jeunes-Turcs est un tournant important non seulement dans l'histoire de la Turquie mais aussi dans celle de l'hellénisme de l'Asie Mineure et de la Grèce. Dans cet article, nous tenterons de retracer les relations, les tensions, les oppositions entre les Grecs et les Jeunes-Turcs, entre 1908 et 1914, à travers des documents de l'époque. Cette période constitue selon nous la première spire d'une spirale qui ne fera que croître jusqu'en 1922. Les réflexions qui vont suivre n'ont pas l'ambition de présenter de façon exhaustive le sujet parce qu'il est complexe et pluridimensionnel.
- 2 La révolution de 1908 avait porté sur le devant de la scène la génération des jeunes officiers, fonctionnaires et intellectuels qui avaient été instruits dans les établissements fondés par les réformateurs du XIX^e siècle. Appartenant à la classe moyenne en ascension, ils étaient pétris d'idées occidentales, celles de la Révolution française, de la franc-maçonnerie, du radicalisme français¹. Ainsi, les promesses d'« Égalité, Fraternité et Justice » leur avaient assuré le soutien des minorités de l'Empire ottoman qui ont accueilli les réformes constitutionnelles avec enthousiasme².
- 3 Mais la révolution de 1908 n'a pas permis aux Jeunes-Turcs d'accéder au pouvoir. Cependant, le 23 juillet 1908, le Sultan Abdülhamid pour éviter l'abdication, rétablit la Constitution de 1876 avec certaines modifications, lance des mesures et proclame des élections³.
- 4 L'hellénisme dans sa majorité avait cru que ce nouveau régime poserait les bases d'une collaboration des peuples de l'Empire ottoman et qu'il permettrait une plus ample participation des Grecs à l'administration ottomane. Des célébrations et des manifestations proconstitutionnelles se déroulèrent en Macédoine, à Monastir, à Smyrne, à Constantinople. Des cartes postales avec des représentations allégoriques ou des images de célébrations et de manifestations ont été imprimées à Constantinople et

à Smyrne. Dans les journaux grecs, des estampes ont été publiées. Une des plus caractéristiques est celle parue dans le quotidien athénien *Πατρίς* (la Patrie) du 24 juillet 1908 où l'on voit les portraits du roi Georges I^{er} et du Sultan Abdülhamid II entourés des drapeaux grec et turc et l'inscription « Les deux souverains d'Orient ».

- 5 Ion Dragoumis, qui était à Constantinople depuis 1907 et qui a suivi de près les événements, pensait que la révolution des Jeunes-Turcs pourrait créer les conditions qui permettraient aux Grecs le progrès politique, économique et culturel dans « leur berceau d'Orient ». Les promesses des Jeunes-Turcs d'égalité de droits civils et politiques entre les différentes nations de l'Empire ottoman répondaient à ses attentes en ce qui concerne la résolution du problème grec dans le cadre de ce que l'on appelle « l'Idéal d'Orient » (Ανατολικό ιδανικό)⁴. Il s'agit d'une théorie politique du début du XX^e siècle qui avait pour objectif de promouvoir la collaboration entre les différents groupes ethniques de l'Empire ottoman dans le but de faire face à l'influence bulgare. Cette idéologie se fondait sur le principe de l'hellénisation de l'Empire ottoman, et non sur l'agrandissement du royaume grec. En cette année 1908, même Eleftherios Venizélos avait salué la révolution des Jeunes-Turcs dans les pages du journal de la Canée *Κήρυξ* (Hérault) comme étant la seule qui pourrait « sauver du démembrement et de la catastrophe, non seulement l'État turc, mais aussi l'Hellénisme »⁵.
- 6 L'attitude à l'égard des Jeunes-Turcs n'était pas monolithique. Dans *La Revue des deux mondes* du 1^{er} août 1908 et sa rubrique « Chronique de la quinzaine » signé par le directeur de l'imprimé Francis Charmes on peut lire⁶ :

« Le Sultan donne une constitution à son peuple et le peuple s'abandonne à des élans d'enthousiasme : il ne doute pas que son bonheur ne soit assuré désormais par la pratique des institutions représentatives et par la liberté. C'est à coup sûr un des événements les plus extraordinaires auxquels il nous ait été donné d'assister. [...] Ce serait d'ailleurs une erreur de croire que toutes les puissances grandes et petites se prêteront d'un cœur bénévole au succès d'une pareille entreprise. [...] Les Jeunes-Turcs ne reconnaissent en Macédoine ni Grecs, ni Bulgares, ni Serbes : il n'y a pour eux que des Ottomans [...]. Mais qu'en penseront les Grecs, les Bulgares, les Serbes et les Puissances auxquelles ils se ramifient ? [...] On le voit, l'horizon balkanique est très trouble. [...] Qu'on ne s'y trompe pas, en effet, c'est la question d'Orient qui menace de se poser à nouveau [...] ».
- 7 Ce scepticisme, voire cette réticence, était partagé par le Patriarche Œcuménique Joaquin III, qui, bien qu'il ait prédit des conséquences catastrophiques pour l'hellénisme, contribua cependant considérablement à l'amoindrissement des tensions entre les Grecs et les Turcs pendant les élections législatives du printemps 1908.
- 8 Et au sujet de ces tensions, on peut lire dans le journal *Παναθήναια*⁷ :

« Le journal turc Kishmet écrit à propos des soi-disant tentatives de semer la zizanie entre les Grecs et les Turcs à Smyrne : à leur côté se trouvent leurs concitoyens musulmans qui se comportent avec magnanimité même à l'égard de leurs ennemis. La main qui essaie de rompre nos liens tombera avant qu'elle ne soit levée. Que nos concitoyens grecs sachent qu'en face d'eux ne se trouvent pas des Bulgares, mais de paisibles et magnanimes musulmans. Les musulmans n'ont jamais taché leur cœur et leur conscience par des actes hostiles à l'égard de leurs frères Grecs »
- 9 Petros Zitouniatis dans son article paru dans « *Panathinaia* », le 15 novembre 1908, intitulé « Grecs et Jeunes-Turcs »⁸ exprime son opinion de façon moins subtile :

« Certaines personnes à Constantinople, à Athènes et en Europe ont voulu – malencontreusement – comparer le changement institutionnel en Turquie à la Révolution française. [...] Les Jeunes-Turcs ou plutôt les Jeunes-Bêtes féroces, selon l'expression d'un

ami de Constantinople, ne pensent ni ne veulent reconnaître les chrétiens et surtout les Grecs comme égaux et ayant les mêmes droits qu'eux ».

- 10 Le programme du gouvernement turc était, selon ces journaux, déterminé par deux points de vue directeurs : 1° *L'idée centralisatrice* qui admettait non seulement la prédominance, mais la domination exclusive de l'élément turc dans l'Empire et 2° *L'Empire devait être bâti sur une base purement islamique*. Le nationalisme turc et l'idée panislamique excluaient déjà auparavant toute égalité entre les diverses nationalités et religions de l'Empire⁹. Dans le journal socialiste de Constantinople *Laos (Peuple)* nous pouvons lire le 30 novembre 1908 :

« Seuls les musulmans étaient considérés comme peuple turc. [...] Tous les musulmans étaient égaux. Tous pouvaient devenir pachas ou généraux. En revanche, ils ne considéraient pas comme égaux les chrétiens et les juifs qu'ils traitaient de giaour. Ceux-ci étaient traités comme des étrangers. On leur interdisait de devenir officiers ou fonctionnaires. On ne les acceptait pas comme témoins aux tribunaux turcs ».

- 11 L'échec de l'ottomanisme à contenir la montée des nationalismes séparatistes qui secouaient l'Empire ottoman et qui menaçaient son intégrité a renforcé l'idée du turquisme. Cette idéologie est renforcée après la répression du coup d'état des partisans de l'ancien ordre politique et l'abdication d'Abdülhamid en 1909.

- 12 Dimitris Glinos, originaire de Smyrne, écrit avec clairvoyance¹⁰ :

« Nous pensons que le seul moyen de se défendre contre l'implacable turquisation est l'organisation des non-Turcs en entités politiques. La seule ultima ratio contre le danger que courent les chrétiens en Turquie est l'organisation militaire et navale ainsi que l'élaboration d'un plan d'action commun entre tous les pays chrétiens voisins de la Turquie. La bourgeoisie turque sera conciliante uniquement quand elle se rendra compte qu'en face d'elle se trouvent des puissants adversaires prêts à se lancer dans une lutte dans tous les domaines ».

- 13 Durant l'été 1909 le Comité Union et Progrès lança une série de mesures qui touchaient aux droits constitutionnels des non musulmans et qui réduisaient considérablement leurs libertés : restriction des privilèges ecclésiastiques, dissolution des associations et des clubs nationaux, expatriations... Le boycott antigrec et le blocus de villages grecs dans l'ouest de l'Asie Mineure sont les prémices des persécutions de 1914.

- 14 Le nationalisme turc affectait aussi la politique économique. L'État ottoman qui cessait progressivement d'être un Empire devait devenir un État-nation bon gré mal gré. Les Jeunes-Turcs aspiraient à une économie nationale, gérée par une bourgeoisie nationale. Par ailleurs, l'Allemagne a des intérêts très importants dans la région. Elle pense qu'en soutenant la Turquie, elle pourra mieux concurrencer la Grande-Bretagne. Les Grecs qui contrôlent une partie considérable de l'activité économique du pays font obstacle aux visions des Jeunes-Turcs mais aussi à la pénétration économique de l'Allemagne dans la Turquie en voie de développement¹¹.

- 15 En même temps, la Bosnie et l'Herzégovine sont perdus, la Bulgarie déclare son indépendance, la Crète proclame l'union avec la Grèce et le danger de perdre la Macédoine, Andrinople, l'Albanie et d'autres territoires est imminent. L'amputation progressive de l'Empire suscita le renforcement du nationalisme. Ce nationalisme moderne va se trouver confronté à des défaites qui vont paradoxalement accroître sa force. En effet, le flux des retours augmentera la proportion du peuple turc-musulman dans la composition des populations de l'Empire.

- 16 À l'automne 1911, alors que la Tripolitaine était déjà perdue et que les révoltes en Arabie avaient victorieusement résisté à toutes les répressions armées, le congrès du

Comité Union et Progrès se réunit à Thessalonique début octobre. Dans un article (une correspondance) du Times of London intitulé « Le Congrès de Salonique. Les Jeunes-Turcs et leur programme », on peut lire¹² :

« Il faut désarmer les chrétiens de Macédoine. Les mahométans devront, en général, garder leurs armes ; là où ils sont en minorité, les autorités devront leur en distribuer. Il faut déporter les personnes suspectes et laisser les mains libres à la gendarmerie et aux troupes. Les cours martiales doivent être en rapports continuels avec le Comité et l'on doit procéder rigoureusement au châtement des coupables pour que les délinquants ne puissent pas s'échapper. 20.000 Mahométans seront établis sur les frontières grecque et bulgare et l'on emploiera dans ce but 220.000 livres turques. Il faut activer l'immigration au Caucase et au Turkestan, fournir des terres aux immigrés et empêcher les chrétiens d'acquérir des propriétés. Puisque le boycottage antibulgare a échoué, on doit en revanche procéder à l'éviction des instituteurs, des prêtres et des fonctionnaires. Le boycottage antigrec doit être poursuivi et contrôlé par le Comité, puisque l'on ne peut risquer une guerre avec la Grèce jusqu'à ce que la flotte soit plus forte. On doit empêcher la formation de nouveaux partis à la Chambre et dans le pays et la diffusion de nouvelles idées libérales. La Turquie doit devenir un pays essentiellement musulman et les idées et l'influence musulmanes doivent y avoir la prépondérance. Toute autre propagande religieuse doit être réprimée. L'existence de l'Empire dépend de la force du parti Jeune-Turc et de la répression de toutes les idées antagonistes ».

- 17 Le durcissement de la politique des Jeunes-Turcs dissipa les illusions d'une coexistence paisible dans un État démocratique. Les États balkaniques afin d'affronter le nationalisme turc croissant s'orientèrent vers la formation d'une coalition militaire. Cette coalition commença au début à faire pression sur la Porte pour qu'elle respecte les droits des ethnies chrétiennes et plus tard, en octobre 1912 elle déclarera la guerre.
- 18 La Guerre balkanique de 1912 bouleverse les frontières de la zone en rejetant quasiment l'Empire ottoman hors d'Europe. La Ligue balkanique – formée par la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro et la Grèce – écrase les Ottomans en 1912-1913, prend Andrinople et provoque la sécession définitive de l'Albanie. La Conférence de Londres du 30 mai 1913 et le traité de Bucarest qui suivit consacrent la fin de la présence massive des Ottomans en Europe. L'enthousiasme qui régnait alors en Grèce est décrit dans un article de Noumas¹³ :

« Notre position est changée complètement. Nous ne sommes plus un petit État de quatrième catégorie, mais nous sommes devenus un État en deuxième position dont les Grands États réclament l'amitié grâce à son emplacement géographique. Voilà le grand bénéfice de ces guerres ».

- 19 Le rédacteur de l'article continue en esquisant la nouvelle carte des Balkans après le traité de Bucarest. En parlant de la Turquie, il déclare :
- « Avec notre voisin oriental, nous serons en bons termes parce que maintenant il s'est rendu compte que nous ne sommes plus le petit État de 1897 et que notre flotte est plus importante que son armada. Notre voisin devra comprendre que les folies de grandeur sont révolues et que nous n'avons aucune intention de prendre des risques en mer Égée pour avoir en échange une possession supplémentaire en Thrace ».*
- 20 Le rédacteur se réfère aux îles de la mer Égée (Chio, Mytilène, Samos, etc.) que la Grèce posséda *de facto* depuis la Conférence de Londres et dont le statut n'a pas été définitivement réglé par le traité de Bucarest.
- 21 La défaite de la Turquie lors de la Première Guerre balkanique (1912-1913) affecte la scène politique turque. Le 23 janvier 1913, le gouvernement de Chamil Pacha est renversé et un triumvirat dictatorial se met en place. Il est composé d'Enver Pacha (1881-1922), général et principal décideur lors de la Première Guerre mondiale et de la

guerre contre l'Italie, Kemal Pacha (1872-1921) ministre de la Marine et Talât Pacha (1874-1921), ministre de l'Intérieur. L'ambiance devint alors antihellénique. La question des îles de la mer Égée orientale qui était restée en suspens envenima les relations des deux pays. La Turquie les revendiquait parce qu'elle les considérait comme extension du littoral de l'Asie Mineure¹⁴.

- 22 Les pourparlers bilatéraux dans le cadre du Traité d'Athènes en 1913 n'ont pas apaisé le différend. Loin de là. Le représentant de la Turquie devant la position ferme de la Grèce prononça pour la première fois des menaces officielles à l'encontre de la minorité grecque¹⁵. Les persécutions des Grecs commencent vers la fin de 1913 par la Thrace orientale pour se répandre en mai 1914 en Asie Mineure occidentale¹⁶. Dans les régions évacuées se sont installés des Turcs réfugiés des territoires qui n'appartenaient plus à l'Empire. Pour l'évacuation de la région de l'Asie Mineure qui se trouve en face des îles contestées le gouvernement turc a invoqué des raisons de défense.
- 23 L'évacuation des territoires, supervisée par les Allemands de Liman Von Sanders, fut partout orchestrée de la même manière. 130 000 Grecs ont été forcés de quitter leurs foyers dans la région de la péninsule de l'Érythrée ainsi que dans les régions d'Adramyttion, de Pergame et de Phocée. Ceux, qui n'ont pas pu fuir en Grèce qui reçut une de ses premières vagues de réfugiés, ont été déportés à l'intérieur de l'Asie Mineure. Le sort de Phocée fut tragique. Selon les témoignages des archéologues de l'École française et surtout celui de Félix Sartiaux, l'évacuation de Phocée donna lieu à des massacres. À la fin des Guerres balkaniques, le nombre des réfugiés grecs s'élevait à 150 000. Selon les statistiques du Patriarcat jusqu'à la fin de 1914, 153.890 Grecs ont été déportés depuis les côtes de l'Asie Mineure à l'intérieur du pays. Le journal de Georges Souris *Ρωμηός*¹⁷ (Romios) rapporte la situation dans un poème publié le 7 juin 1914 sur la une :

« Des lamentations résonnent / en Thrace et en Asie Mineure / et dans les ruines étincellent / les illuminations des Bachibouzouks (...) La belle Patrie hellénique / n'est désormais que décombres / et même si le soleil se lève et brille sur elle / elle qui est terrassée par les ténèbres ».

- 24 Pour conclure, je laisserai la parole à Francis Charmes et à sa Chronique de *La Revue des deux mondes*¹⁸ :

« Les territoires si amoindris que l'Empire ottoman a conservés en Europe sont évidemment trop étroits pour leur fournir (c-à-d. aux Turcs) un asile : ils vont donc en Asie, leur pays d'origine, mais, là encore, ils trouvent la place prise [...] Le malheur qui les accable et la misère qui les ronge attisent encore chez eux des haines ataviques. Ce sont des hordes de mendiants furieux qui se sont abattus sur le pays. Les Grecs ont donc été persécutés, dépossédés, violentés de toutes les manières, et on les a vus fuir d'Asie devant les Turcs qui étaient venus d'Europe après y avoir fui devant eux ».

BIBLIOGRAPHIE

Ahmad, Feroz, (1969), *The Young Turks: The Committee of Union and Progression Turkish Politics*, Londres: Oxford University Press.

- Dragoumis, Ion, (1993), *Civilisation grecque*, (en grec) Thessalonique : Philomythos.
- Dyer, Georges, (1973), "The origins of the 'nationalist' group of officers in Turkey: 1908-1918", *Journal of Contemporary History*, 8 (4) october, pp. 121-164.
- Georgeon, François, (1980), *Aux origines du nationalisme turc : Yusuf Akçura (1876-1935)*, Paris : Institut d'Études Anatoliennes.
- Glinos, Dimitris, (1998), « Η Τουρκική μεταπολίτευσις και αι συνέπειαι αυτής » in *Αριστερά και Ανατολικό Ζήτημα* (« Le changement du régime en Turquie et ses conséquences » in *La Gauche et la Question d'Orient*), Athènes : Εναλλακτικές Εκδόσεις (Éditions Alternatives), pp. 101-134.
- Legrain, Jean-François, (2006), *L'Idée de califat universel et de congrès islamique face à la revendication de souveraineté nationale et aux menaces d'écrasement de l'Empire ottoman. À propos du Traité sur le califat de Rachid Ridâ*, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
- Νουμάς. *Εφημερίδα Πολιτική, Φιλολογική και Κοινωνική* (Noumas. *Journal Politique, Littéraire et Social*), (1913), t. 11, n° 512 : Athènes.
- Les Persécutions anti-helléniques en Turquie depuis le début de la guerre européenne. D'après les rapports officiels des agents diplomatiques et consulaires*, (1918), Paris : Librairie Bernard Grasset.
- La Revue des deux mondes*, (1908), LXXVIIIe Année, Période 5^e, t. 46, Paris et 1914, LXXXIVe Année, Période 6^e, t. 22, Paris.
- Revue grecque. Périodique mensuel illustré*, (en grec), (1913), 6^e Année, n° 70-71, août-septembre, Athènes.
- Panathinaia. Revue bihebdomadaire illustrée*, (en grec), (1908), IX^e Année, n° 193 et 195, Athènes.
- Romios. Journal rédigé par Souris*, (en grec), (1914), n° 1304, Athènes.
- Skliros, Georges, (1998), « La Question d'Orient » (en grec) in « Le changement du régime en Turquie et ses conséquences » in *La Gauche et la Question d'Orient*, (en grec) Athènes : Εναλλακτικές Εκδόσεις (Éditions Alternatives), pp. 77-99.
- Turfan, Naim, (2000), *Rise of the Young Turks, Politics, the Military and Ottoman Collapse*, Londres / New York: Macmillan.
- Ventiris, Georges, (1931), *La Grèce des années 1910-1920*, (en grec) Athènes : (Pyrros) Ikaros, rééd. 1970.
- Veremis, Thanos, (1980), « Préhypothèses idéologiques pour une collaboration des Grecs et des Turcs » (en grec) *ΔΙΕΕΕ (Bulletin de la Société Historique et ethnologique de la Grèce)*, vol. 23, pp. 405-421.
- Zengin, Dimitris, (1993), *A, Nationalism and the reality of the Nation-State: The case of Greece and Turkey in relation to the European orientation in the two countries*, Ph. D. Thesis, University of Essex.

NOTES

1. Dyer, Georges, "The origins of the 'nationalist' group of officers in Turkey: 1908-1918", *Journal of Contemporary History*, 8 (4) October 1973, pp. 121-164.
2. Veremis, Thanos, « Ιδεολογικές προϋποθέσεις για μια συνεργασία Ελλήνων και Τούρκων », *ΔΙΕΕΕ (Bulletin de la Société Historique et ethnologique de la Grèce)*, vol. 23, 1980, pp. 405-421.
3. Ahmad, Feroz, 1969 et Turfan Naim, *Rise of the Young Turks, Politics, the Military and Ottoman Collapse*, Macmillan: Londres / New York, 2000.

4. Dragoumis, Ion, *Ελληνικός Πολιτισμός (Civilisation grecque)*, Thessalonique : Philomythos, 1993, pp. 51-63 et *passim*.
5. Veremis Thanos, « Ιδεολογικές προϋποθέσεις », *op.cit.*, 1980.
6. *La Revue des deux mondes*, 1908, pp. 712 et 719-720.
7. *Panathinaia*, n° 193, 15 octobre 1908, p. 131.
8. *Ibidem*, n° 195, 15 novembre 1908, pp. 79-81.
9. Zeginis, Dimitris A, *Nationalism and the reality of the Nation-State: The case of Greece and Turkey in relation to the European orientation in the two countries*, Ph. D. Thesis, University of Essex 1993, pp. 195-203 et *passim*.
10. Glinos, Dimitris, « Η Τουρκική μεταπολίτευσις και αι συνέπειαι αυτής » in *Αριστερά και Ανατολικό Ζήτημα* (« Le changement du régime en Turquie et ses conséquences » in *La Gauche et la Question d'Orient*), Athènes : Εναλλακτικές Εκδόσεις (Éditions Alternatives), 1998, pp. 101-134. Voir aussi : Skliros Georges, « Το Ζήτημα της Ανατολής » (La Question d'Orient), in *Αριστερά και Ανατολικό Ζήτημα* (La Gauche et la Question d'Orient), Athènes : Εναλλακτικές Εκδόσεις (Éditions Alternatives), 1998, pp. 77-99
11. Legrain, Jean-François, *L'Idée de califat universel et de congrès islamique face à la revendication de souveraineté nationale et aux menaces d'écrasement de l'Empire ottoman. À propos du Traité sur le califat de Rachîd Ridâ*, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2006, pp. 10-15.
12. *The Times of London (The Times)*, 3 octobre 1911, "The Salonika Congress. Young Turks and their Program". Cf. Georgeon, F., *Aux origines du nationalisme turc : Yusuf Akçura (1876-1935)*, Paris : Institut d'Études Anatoliennes, 1980, pp. 151-157.
13. *Νουμάς*, n° 512, 11 août 1913, pp. 172-173. Cf. L'article intitulé « La puissance de l'hellénisme et la deuxième période de la Question de l'Orient », paru dans la revue *Ελληνική Επιθεώρησις*, n°s 70-71, août-septembre 1913, pp. 165-166.
14. Pour plus d'informations, voir : Ventiris, Georges, *Η Ελλάς του 1910-1920* (La Grèce des années 1910-1920), Athènes : (Pyrros) Ikaros, (1931), 1970, pp. 188-194.
15. *Ibidem*, pp. 189-190 et 194.
16. *Les persécutions anti-helléniques en Turquie depuis le début de la guerre européenne. D'après les rapports officiels des agents diplomatiques et consulaires*, Paris : Bernard Grasset, 1918.
17. *Ρωμηός*, n° 1304, 7 juin 1914 : Θρήνος πολύπονος αντιλαλεί / μέσα σε Θράκη και Μικρασία / και σε χαλάσματα φεγγοβολεί / Βασιβουζούκων φωτοχυσία. (...) Πατρίς ωραία κι'Ελληνική / έμεινε τώρα παληορημάδι / κι'αν ήλιος βγαίνει λαμπρός κι'εκεί / μα τούς πλακώνει μάυρο σκοτάδι.
18. *La Revue des deux mondes*, n° 22, juillet 1914, Période 6, pp. 237-240.

RÉSUMÉS

Relations, tensions, oppositions entre les Grecs et les Jeunes-Turcs, entre 1908 et 1914 : la révolution des Jeunes-Turcs a été un tournant dans l'histoire de l'hellénisme. Beaucoup de Rums, malgré quelques voix discordantes, crurent que le nouveau régime poserait les bases d'une collaboration des peuples de l'Empire qui tournerait à leur avantage. Le durcissement progressif de la politique des Jeunes-Turcs dissipa peu à peu ces illusions. Après les défaites et les guerres balkaniques, le gouvernement turc s'orienta vers une politique plus « nationale » : boycott des commerces chrétiens, installation des réfugiés ottomans des Balkans en région à fort

pourcentage et chrétien et expulsion violente des Rums des côtes d'Asie Mineure avant même le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Relations, tensions, conflicts between the Greek and the Young Turks from 1908 to 1914: the revolution of the Young Turks was a turning point in the history of hellenism. Many Rum, despite some dissenting voices, believed that the new regime would lay the groundwork for collaboration of the people of the Empire to their advantage. The progressive hardening of the Young Turks policy gradually dispelled such illusions. After defeats and the Balkan Wars, the Turkish government turned to a more nationalistic policy: boycotting businesses owned by Christian population and violently expulsion of the Rums from the Asia Minor coast, even before the outbreak of the First World War.

INDEX

Thèmes : Histoire

motsclestr İyonya, Selanik, Monastir, Balkanlar, Anadolu, Bitola, Genç Türkler, Osmanlı İmparatorluğu

Index chronologique : Empire ottoman, révolution jeune-turque (1908-1914)

Mots-clés : Aga, Jeunes-Turcs, Balta Limani 1838, nationalisme, CUP, turquisation, Dragoumis Ion (1878-1920), expulsions, Hatt-i şerif de Gülhane (1839), Jeunes-Turcs, Cadi/Kadi, Liman von Sanders Otto (1855-1929), Talaat Mehmet Pacha (1874-1921)

motsclesmk БАЛКАНОТ, МАЛА АЗИЈА, МЛАДОТУРСКАТА, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, СОЛУН, БИТОЛА

motsclesel Θεσσαλονίκη, Εκτουρκισμός, Βαλκάνια, Μικρά Ασία, Ιονία, Νεότουρκοι, Οθωμανική Αυτοκρατορία, Σαλονίκη

Index géographique : Asie Mineure, Balkans, Salonique, Monastir, Ionie

Keywords : anti-greek persecution, nationalism, Young Turks, turkification, Salonika, Monastir, Balkans, Asia Minor, Ionia, Deportation, History, Ottoman empire, Young Turks revolution (1908-1914)